

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Coult et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REBUT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit Centigrade).

Anniversaire de la Fondation de l'Abéille.

NOTRE EDITION

DU 1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance.

Cette édition offrira aux négociants, on en conviendra, une occasion exceptionnelle de donner de la publicité à leurs affaires.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de cette édition, dans leur intérêt comme dans le nôtre, à ne pas attendre jusqu'à la onzième heure pour nous livrer leurs commandes.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- La Calabre au Temps de Napoléon. Lettres inédites. Vacances d'Artistes. La Femme au Serpent. Les Fleurs. La Nuit Sanglante. Peurs de Femme, poésies. Cuisine. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mauduit, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

La Campagne de M. Taft.

Depuis son entrée dans le cabinet du président Roosevelt, M. Taft, secrétaire de la guerre, a presque constamment voyagé. Ses voyages aux Philippines, à l'île de Cuba, à l'isthme de Panama...

Les troupes américaines seront rappelés dès que les Cubains montreront qu'ils sont capables de se gouverner sans le secours de leurs protecteurs.

Ces voyages administratifs n'ont donc pas été sans utilité pour le pays, et en toute sincérité, il faut en féliciter le secrétaire de la guerre.

semblables à celles que le président Roosevelt a émises le lendemain dans une ville du Massachusetts, ce qui prouve qu'il est absolument d'accord en matière politique.

AMUSEMENTS. THEATRE DAUPHINE.

C'est demain en matinée que s'ouvre la saison au Théâtre Dauphine. La troupe Barry-Burke...

WEST END.

Peter Baker, les Lopez, Francelli et Lewis et Clivette font la joie des amateurs de vaudeville à West End.

WHITE CITY.

La troupe Olympia donne ce soir la dernière représentation d'Olivette, dont le succès a été complet toute la semaine.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Suicide de Marion Story.

New York, 23 août.—M. Marion Story, l'artiste bien connu, s'est suicidé hier soir dans sa campagne de Brook Farm en se tirant une balle dans la tête.

Explosion d'une chaudière.

New York, 23 août.—La chaudière de la barge "Patterson", qui est employée au transport du charbon entre Boston et New York, a fait explosion ce matin pendant que l'embarcation était amarée à un quai d'Hoboken.

MORT DU GENERAL CAFFAREL.

Paris, 23 août.—On annonce la mort du général Caffarel qui, en 1887, pendant l'administration du président Grévy avait été impliqué dans le scandale de l'affaire des décorations en même temps que Wilson, le gendre de M. Grévy, la femme Limouzin et autres.



GENERAL CAFFAREL.

Le général Caffarel dont la mort est annoncée aujourd'hui dans une dépêche de Paris avait pris une part importante dans l'affaire des décorations machinée par Wilson et la femme Limouzin.

Le 16 octobre 1887 un conseil d'enquête convoqué par le général Ferron, et composé des généraux Sausier, gouverneur militaire de Paris; Gervais, ancien chef de cabinet du général Campenon; de Launay, commandant une des divisions du 3me corps d'armée; Boquet et Deha, rendait la décision suivante:

Le conseil d'enquête chargé de juger les faits reprochés au général Caffarel a décidé à l'unanimité que l'ancien sous-chef d'état major devait être rayé des cadres de l'armée pour avoir fait à l'honneur.



DANIEL WILSON.

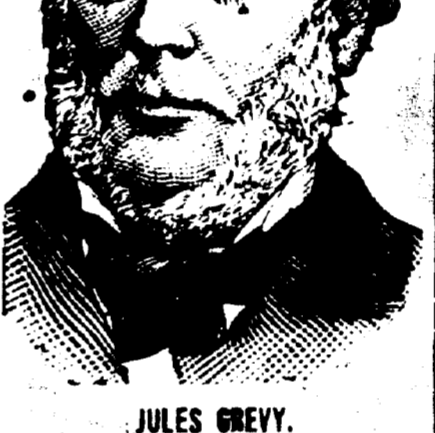
C'est à la suite de ces faits déplorable et après avoir vainement tenté de justifier la conduite de son gendre, que le président Grévy, sous la pression de l'opinion publique et des Chambres, envoyait le 2 décembre 1887, le message suivant au Parlement, annonçant sa démission:



MADAME LIMOUZIN.

"Tant que je n'avais à lutter qu'avec les difficultés qui se sont accumulées sur mon chemin, j'ai continué la lutte et je suis resté là où le devoir m'appelait.

"Mais au moment où l'opinion publique mieux informée marquerait un changement qui me donnait l'espoir de former un ministère, le Sénat et la Chambre des Députés ont voté une double résolution, qui sous la forme d'un ajournement à une heure fixée, pour attendre le message promis du président, équivalait à une mise en demeure à celui-ci de donner sa démission.



JULES GREVY.

"Ce serait mon devoir et mon droit de résister, mais dans la situation où nous sommes le conflit entre l'Exécutif et le Parlement pourrait entraîner des conséquences qui enchaîneraient mon action. La sagesse et le patriotisme me commandent de céder.

"J'abandonne sans regrets, mais non sans douleur, la dignité à laquelle j'ai été élevé deux fois sans l'avoir sollicitée, et dans l'exercice de laquelle j'ai la conscience d'avoir rempli mon devoir.

"En laissant la vie publique je ne forme qu'un vœu: c'est que la République ne soit pas frappée par les coups dirigés contre moi-même, mais qu'elle puisse sortir triomphante des dangers qu'elle aura à courir.

Les travaux de Canal de Panama.

Panama, 23 août.—Le manque de fonds retarde les travaux du canal. Quatre mille ouvriers qui travaillaient sur la voie de chemin de fer de Panama ont été congédiés temporairement, et le département municipal des travaux publics a reçu l'ordre de congédier 1,000 ouvriers. Il est probable que le nombre des commia employés dans les bureaux du canal sera prochainement réduit.

Le sentiment anti-américain au Brésil.

Rio de Janeiro, 23 août.—Un revirement d'opinion s'est produit depuis quelques jours dans la presse brésilienne, qui critique vivement certaines propositions faites par les délégués américains à la Conférence de La Haye.

Plusieurs grands journaux de Rio de Janeiro invitent les républicains de l'Amérique latine à s'unir pour lutter contre les "prétentions yankees".

Bagarre sanglante dans le Kentucky.

Lexington, Ky, 23 août.—Une bagarre sanglante a éclaté ce matin à Harboursville, comté de Knox. Deux hommes ont été tués et trois blessés. Jusqu'ici une seule arrestation a été opérée, celle du nommé John Bailey, qui est accusé d'avoir tiré un coup de feu sur le constable Campbell.

Les combattants qui n'ont pas été blessés se sont enfuis dans la campagne. Une femme, Mme Warren, qui portait un enfant, a été blessée d'une balle au bras droit. L'impétation du membre atteint a été jugée nécessaire.

Faillite d'une banque.

Portland, Oregon, 23 août.—Une profonde indignation règne parmi les 14,000 déposants de la Oregon Trust and Savings Bank, institution financière qui a fermé ses portes dans la journée de mercredi.

Le bruit courait hier à Portland que des mandats d'arrestation allaient être lancés contre les directeurs de la banque, mais jusqu'ici les autorités n'ont encore pris aucune mesure. Les créanciers de la banque ont été convoqués en mass-meeting, en vue d'adopter une décision sur le moyen le plus pratique à employer afin de protéger leurs intérêts.

Cathédrale St-Louis.

La fête annuelle de Saint-Louis, patron du Diocèse de la Nouvelle-Orléans et de l'Eglise Cathédrale, sera célébrée demain dimanche à 11 h. A. M. par une grand-messe solennelle.

Le chœur de la Cathédrale, sous la direction de Mme Cannon Buckley, exécutera un programme de circonstance.

Mgr. J. M. Laval, officier assisté de son clergé, Le P. C. M. Chambon parlera sur "l'Influence du Christianisme sur Saint-Louis considéré comme roi et comme guerrier".

Mme Ryan est créée comtesse par le Souverain Pontife.

New York, 23 août.—Une Je pèche de Rome annonce que le Pape Pie X a décerné le titre de comtesse à Mme Thomas F. Ryan, la femme du financier bien connu, en récompense de ses actes de charité et de ses bienfaisances envers l'Eglise.

On croit que le titre a été décerné dans le courant du mois de décembre dernier, mais le fait n'est seulement d'être rendu public.

Le bandit Baisuli détail les troupes du Sultan.

Washington, 23 août.—Le département d'Etat a reçu cet après-midi une dépêche l'informant que le bandit Baisuli avait complètement détaillé les troupes régulières marocaines envoyées contre lui dans le but de délivrer le Calif Sir Harry MacLean.

Les dernières nouvelles du Maroc annoncent aussi que le vicé d'Alcazar, qui n'est éloignée que de quelques lieues de Tanger, est menacée d'une attaque de rebelles.

Le speaker Cannon.

Plattsburg, N. Y., 23 août.—Le speaker Cannon, qui passe ses vacances à Plattsburg, cherche depuis quelques jours à reconquerir l'usage du tabac.

Il a annoncé hier à un ami que quoique depuis 50 ans il eût l'habitude de fumer de douze à quinze cigares par jour, il était arrivé à n'en plus fumer que deux ou trois et qu'il espérait prochainement n'en plus fumer du tout.

Advertisement for W. G. Tebault, President of the Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane, 217 Rue Royale.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

Commence le 20 Août 1907

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Daniel Lesueur

PREMIERE PARTIE

LA MARTYRE BAILLONNEE

AU BORD DE LA POLIE.

(Bis.) "C'est en face de lui que je vais me trouver!" pensa ma-

dame d'Herquency. "Lui dirai-je que mon amour, en sa fatalité, vient d'abandonner cette magnifique fleur de vie et d'art, épanouie par ses soins. Il avait fait à Pierre une destinée admirable. Et moi, moi, j'ai été l'économe de cette destinée!... S'en doutait-il déjà?... Oh! qu'est-ce qui amène M. de Mirevert ici, ce soir?... Comment oserai-je regarder ce visage?... Pourrai-je contempler la folle qui se déchaîne en moi? Mon Dieu! Où trouver la force de vivre jusqu'à demain? Et que sera demain?... Oh! je n'en connaîtrai pas l'horreur... Je serai folle ou je serai morte!..."

Depuis la rapide toilette était achevée. La comtesse d'Herquency descendait l'escalier, aux tapisseries calmes, dans une harmonie de belles tentes douces, de lumière épanouie, de silence volupté par les épaules tapies, en l'atmosphère de noble sérénité que respirait la riche demeure.

Un valet, respectueusement, lui ouvrit la porte du petit salon. M. de Mirevert dressa son corps menu et dut de vieillard, en voyant entrer la ravissante créature.

tallée des cheveux et de la barbe. Le regard clair, aigu, de ses yeux bleus gardait comme un reflet de choses profondes. Il était caressé, ce regard, à tant d'œuvres exquises! Il avait tant scruté la sincérité de la matière et de la ligne!

M. de Mirevert comptait parmi les plus fameux collectionneurs, mais aussi parmi les originaux les plus excentriques de Paris.

Le marquis d'Alligné l'avait connu presque pauvre, au temps de leur lointaine jeunesse. Déjà, le petit homme bizarre n'avait ni carrière, ni ambition, ni but, ni vertus, ni vices: rien qu'un goût immodéré pour les vieux meubles.

Ne possédant pour tout bien qu'un croissant hôtel familial et quelques anciennes dépendances décapotées en appartements qu'il donnait à louer, M. de Mirevert s'était installé dans un de ces appartements, d'une étroitesse et d'une incommodité inconcevables, et il employait les loyers du reste à vivre chichement et à détrousser les brocanteurs. Car, chaque fois qu'il leur donnait quelques louis, c'était pour emporter une pièce qui valait au moins cent fois plus.

Il ne négligea pas d'avantages échanges, ni même des mariages, qui, en arrondissant ses maigres revenus, lui permettaient d'acquiescer des merveilles supérieures à celles qu'il abandonnait.

Mais ce qui l'enrichit pour de bon, ce fut la transformation de Paris sous le second Empire. Le groupe de ses immeubles se trouvait en travers du nouveau boulevard Saint-Germain. Il joua le rôle du menier de Sans-Souci. Rien ne pouvait le décider à se séparer de l'hôtel de Mirevert, ou plutôt des merveilles noires et menaçantes qui en restaient. Surtout, il fut mort plutôt que de quitter le logement sordide où il entassait ses trésors d'art. Il les voulait là et pas ailleurs, bien qu'il dut renoncer à en voir la plus grande partie, tant ils étaient enchevêtrés et pressés.

La ville de Paris fut tenue en écho par ce manège d'Etat et de litiges sans fin. Le rêve impatient du baron Haussmann abattit l'obstacle à coups de lingots. M. de Mirevert céda devant une somme qui lui permettait de rivaliser dans ses achats avec les premiers musées de l'Europe.

Mais il ne céda qu'aux trois quarts. Acceptant la démolition de son hôtel familial, il ne toléra pas celle de l'extraordi-

naire annexe, surexhaussée de tages ventrus, et louchant de toutes ses fenêtres inégales, où il avait élu domicile. Il obtint qu'on la respectât.

Ce qui fit que pendant un demi-siècle, et tout récemment encore, on put apercevoir, entre deux beaux immeubles tout neufs du boulevard Saint-Germain, vers la hauteur de la rue Saint-Simon et presque en face du ministère des Travaux publics, l'angle d'une haute maison bisonnée et d'aspect misérable, dont la façade s'en allait de biais sur un boyau de jardin, et dont le flanc, tranché obliquement au trottoir, gardait entre des affiches multicolores, la trace de chambres et de foyers noirs, témoins d'existences inconnues, dispersées ou stériles.

Dans cette maison continuaient à vivre, autour du collectionneur, quelques-uns de ses infimes locataires.

M. de Mirevert les ignorait au point de ne plus même toucher leurs loyers.

Mais, comme, un jour, il voulut donner congé à l'un d'eux, pour agrandir son capharnaüm, se concentra le fix pénétrer dans un intérieur ému.

chands du quartier Saint-Sulpice. Ce fut là que M. de Mirevert découvrit Pierre Bernal, alors âgé de huit ans, qui s'amusait à reproduire, avec de la terre glaise, les statuettes confuses à sa mère. M. de Mirevert, l'enfant, les images, d'une tradition dégénérée, inexpressives, sans art, prenait des grâces de ligne et des vérités de nature inattendues.

—Votre fils est déjà sculpteur, dit l'amateur de vieux meubles, à Mme Bernal. Viens avec moi, fit-il au gamain.

Il l'emmena dans le chaos de ses merveilles. C'était la première fois qu'il montrait sa collection.

Pour avoir contemplé les plus beaux bois sculptés du Moyen Age français et de la Renaissance italienne, pour s'être familiarisé avec sa souplesse de jeune chat entre des statues bourgeoises et de magnifiques boiseries espagnoles, que nul n'avait vues depuis qu'elles se trouvaient bloquées là, — pour cette révélation intense et soudaine de l'art, le petit Pierre, qui sans aucun maître que son instinct rectifiait l'imagerie de Saint-Sulpice, fut malade d'enthousiasme pendant huit jours. Il eut la fièvre. Il délira. Sa mère en vint à M. de Mirevert.

Mais le bonhomme avait reçu sa commotion, lui aussi. Quelque chose l'avait touché,

qui n'était pas un morceau de bois dur et patiné par les siècles. Il était revenu voir l'enfant gémissant. Il le scrutait de son oeil bien en vie, comme il scrutait un bibelot tentateur pour en vérifier l'authenticité.

L'examen le satisfait sans doute. A partir de ce moment, l'artiste qui naissait en Pierre Bernal eut un père intellectuel.

L'enfant, d'ailleurs, ne trouva pas autre chose dans le protecteur que les circonstances lui envoyaient.

Le collectionneur n'était pas un tendre. Il ne donna point à ce petit être, qui bientôt, par la mort de madame Bernal, se trouva seul au monde, ce qu'il ne pouvait guère donner: la chaleur d'une affection. Il ne lui offrit pas un foyer. Lui-même n'en avait pas un et n'en sentait pas le besoin.

Mais il le mit à même de pourvoir sans soucis matériels sa carrière artistique. Le précoce du jeune sculpteur échappa, grâce à lui, aux nécessités qui retardent l'essor d'une vocation et qui, parfois, la font dévier si elle ne la paralysent. A vingt ans, Pierre Bernal, grand prix de Rome, partait pour la villa Médicis. La veille de son départ, dans le parc de la Louvée, tandis que M. de Mirevert écoutait les félicitations du marquis et de la